

INTRODUCTION

Lorsqu'en 1904, la ville de Perpignan décide d'araser ses remparts, elle compte près de 33.000 habitants¹ répartis sur 163 hectares environ. Trois quart de siècle plus tard, en 1982, la population a été multipliée par beaucoup plus de trois, plus de 110.000 habitants², la surface urbanisée par plus de neuf, autour de 1.430 hectares. Certes la population de la ville a légèrement baissé depuis³ mais les surfaces urbanisées ont continué de croître même à Perpignan. De plus, si on prend en compte les agglomérations péri-urbaines – on ne peut plus parler de villages – c'est de 160.000 habitants et de 2.300 hectares qu'il s'agit. Quantitativement le poids du passé est faible dans la ville d'aujourd'hui. Les vieux quartiers, la ville d'avant 1680, 50 hectares, ne recouvrent qu'à peine 2% de la surface urbanisée actuellement. Il est vrai que le poids démographique de la ville ancienne, à peine 8.000 habitants, représente encore environ le treizième de celui de la population de la ville ; le vingtième de celui de l'agglomération. Mais au niveau de la transformation des paysages, la surface urbanisée importe surtout. Le fait que des géographes aient pu intégrer des îlots construits après 1910 et même 1930 dans la notion de centre ville, est symptomatique de l'extraordinaire mutation de Perpignan en moins de trois générations.

1. 32.950 (population municipale), recensement de 1901.

2. 111.302 (sans doubles comptes), recensement de 1982.

3. 105.128, recensement de 1990.

Histoire de la ville et histoire de ce qui s'est passé dans la ville

Une urbanisation aussi soudaine, mais à peine plus rapide que pour la plupart des villes françaises, n'a pu que bouleverser les paysages et qu'entraîner de considérables changements d'usage⁴. Pourtant une analyse attentive de la trame de l'état actuel, un rapprochement avec ce que l'on peut constater à des dates clés de l'histoire urbaine de Perpignan, permettent de discerner une certaine pérennité des grandes structures, une stabilité du parcellaire. Une lecture rétrospective des paysages et de leur évolution est facilitée par le fait que Perpignan n'a pas fait l'objet entre 1950 et 1975, à l'époque de sa plus intense expansion spatiale, d'une géographie volontaire trop active qui aurait effacé trois siècles d'aménagement de son espace rural. Son développement contemporain est particulièrement atypique par rapport à celui de la plupart des villes françaises. On n'y a pas construit de zones à urbaniser par priorité, les fameuses Z.U.P., ni réalisé de grandes concentrations d'habitat collectif, ni mis en oeuvre d'importantes opérations de rénovation urbaine. Les aménageurs nationaux, producteurs de la plupart des grands ensembles et des Z.U.P., n'y ont joué aucun rôle et l'urbanisme de la table rase qu'ils véhiculaient dans les années soixante, y a eu peu d'écho. Et s'il y a eu des changements d'usage, les aménagements récents se sont insérés avec plus ou moins de bonheur dans les structures héritées du passé, il ne s'agit pas d'un jugement de valeur. D'une certaine manière, et malgré un contexte de forte croissance, les aménagements de ces trente dernières années ont été souvent les effets induits des aménagements d'hier, le résultat inattendu de décisions parfois très anciennes, prises dans un tout autre contexte et pour de tout autres raisons.

La lente accumulation des équipements apparaît comme un des éléments moteurs des changements des paysages, autant si ce n'est plus que les créations volontaires de quartiers nouveaux. Perpignan n'a pas connu de développements programmés importants entre les colonias, les lotissements de la fin du XIII^e siècle à l'origine des paroisses Saint-Jacques, Saint-Matthieu et la Réal, et le début du XX^e siècle, à l'exception de la Ville Neuve de Vauban. Même des quartiers entiers, le premier Sainte-Claire, l'Agullo, le Gramenar, les hauts de Saint-Matthieu ont disparu à l'occasion des travaux de renforcement de l'enceinte au XVI^e siècle ou

4. Selon l'expression de François de DAINVILLE, *Le Langage des Géographes...* 1964, p. VII.

lors des moments difficiles du début du XVII^e siècle. Ce n'est qu'après 1906 et même 1930 que les remparts des rois de Majorque, renforcés au XVI^e et à la fin du XVII^e siècle, ont laissé la place à des quartiers modernes. Entre temps, les environs de la ville ont subi de profondes mutations sur le plan de leur économie agricole et de leur occupation du sol, au XVIII^e siècle d'abord, en particulier dans le cadre de la lutte contre les inondations ; ensuite, après l'arrivée du chemin de fer, avant d'être submergés par la ville après 1950. Ce sont les équipements mis en place durant ces trois siècles qui servent de support à la ville d'aujourd'hui. Ce sont les digues, les ponts, les chemins construits dans le contexte de la mise en valeur agricole progressive de la plaine de Perpignan qui expliquent nombre de zones préférentielles d'extension de l'habitat et le tracé de maintes voies de lotissements.

Les transformations des structures urbaines, même celles qui ont été les conséquences de grandes opérations menées, en général, par à-coups successifs, se sont intégrées dans un aménagement progressif du paysage. Mais la complexité des évolutions ne peut être saisie que dans la longue durée. C'est cet enchaînement des décisions et leurs motivations que l'on s'est proposé d'analyser. La recherche devait, de ce fait, impérativement intégrer au passé l'évolution récente. L'accélération contemporaine de l'urbanisation permet de mieux saisir ces différents enchaînements et de mieux comprendre les incidences des aménagements d'hier sur ceux d'aujourd'hui. L'histoire géographique de Perpignan, ainsi dénommée par opposition à l'histoire de ce qui s'est passé dans la ville de Perpignan, n'a pas seulement pour objectif de ressusciter le passé, quelque soit son intérêt, mais elle a aussi pour ambition de tenter d'expliquer et de «comprendre le présent, pour tenter d'agir sur le futur»⁵.

Les points forts de l'histoire de la ville

Ce passé ne remonte pas au-delà de l'an mille. Perpignan n'est pas une ville ancienne. Ce ne fut pas une cité gallo-romaine. L'évêché n'a été officiellement transféré d'Elné à Perpignan qu'en 1602. Pourtant, son développement fut extrêmement rapide après l'an mille. Les déterminismes géographiques y furent certainement pour quelque chose, mais ils eurent

5. Selon l'expression de Pierre CHAUNU, *L'Historien dans tous ses états*, 1984, tome II p.160.

cependant beaucoup moins d'influence que les décisions politiques. Celles-ci ont été les principaux moteurs du développement au Moyen-Âge. C'est en devenant, à la fin du X^e siècle, la résidence des comtes du Roussillon que Perpignan a émergé parmi les autres villages de la plaine. Promue en 1276 capitale du royaume de Majorque, un royaume certes artificiel et de plus très éphémère, moins de 70 ans, Perpignan draine alors de nombreuses richesses et les accumule. Un développement rapide s'en suit qui a marqué durablement, et marque encore, la topographie et le bâti de la ville. Par la suite, comme elle était devenue le poste avancé de l'Aragon, puis de l'Espagne tout entière d'abord, de la France ensuite, les contraintes militaires ont scandé, ou contrarié, son développement. Ces contraintes militaires ont pesé sur Perpignan jusqu'à l'aube du XX^e siècle et n'ont cessé totalement qu'avec la démolition des remparts sud après 1930.

Si on fait abstraction de l'émergence de Perpignan comme ville au X^e siècle, trois temps forts ont ainsi marqué son développement urbain :

- l'explosion urbaine sous les rois de Majorque,
- l'enfermement durable de la ville dans des murailles de plus en plus contraignantes, de la fin du XV^e siècle à l'aube du XX^e, de Louis XI jusqu'aux années précédant la guerre de 1914, avec comme point focal le renforcement de la place par Louis XIV et Vauban, à une date clé, le changement définitif de souveraineté,
- l'aménagement de 1905 à 1950 des quartiers neufs à la place des remparts arasés qui ont conditionné la croissance de la ville contemporaine et structuré l'extraordinaire croissance décrite au début de ces pages et la dilution de la ville dans son environnement rural.

Ces derniers développements ont été précédés de plusieurs mutations de l'économie agricole depuis l'arrivée du chemin de fer, et par un équipement progressif de la plaine, en particulier aux XVIII^e et XIX^e siècles.

L'articulation de la recherche

Ces temps forts du développement et les points de vue qu'il nous a paru utile de privilégier, nous ont amené à centrer les dix siècles de l'histoire de la ville, selon deux grandes séquences :

- le temps de la place forte,
- la genèse de la ville d’aujourd’hui.

Le temps de la place forte, c’est essentiellement l’époque moderne, de la fin du XV^e siècle au début du XX^e siècle. Cette longue période a été ponctuée de siècle en siècle par des travaux considérables, sous Louis XI dans les années 1475/1480, sous Charles-Quint et Philippe II de part et d’autre de 1550, par Vauban à la fin du XVII^e siècle, sous Napoléon III de part et d’autre de 1860. La place forte, c’est aussi la ville des rois de Majorque qui a perduré au cours des siècles dans ses limites, et en grande partie, dans ses structures, son organisation, si ce n’est dans son bâti.

La ville d’aujourd’hui est en grande partie l’héritière des transformations continues de la campagne autour de Perpignan, après que de grands travaux d’équipement aient amené des mutations considérables de l’économie et des paysages de la plaine. Au XVIII^e siècle, les intendants ont engagé la lutte contre les inondations en canalisant les rivières et ils ont construit les premières grandes routes. Après 1860, l’arrivée du chemin de fer a transformé les conditions de l’économie agricole et donné à Perpignan la fonction économique qui lui faisait défaut depuis la fin du Moyen-Âge. Pendant que les villages se transformaient et triplaient grosso modo de surface, la ville sortait enfin de ses remparts. Toutes les infrastructures mises en oeuvre par la suite, même pour le seul développement agricole, ont été plus ou moins à long terme, le support du développement urbain. Dans la première décennie du XX^e siècle, l’arasement des remparts a coïncidé avec la grande crise viticole qui a accéléré une nouvelle mutation de l’économie agricole. Enfin, depuis la fin des années 1960, tous les efforts déployés pour décongestionner la ville, ont contribué à diluer celle-ci dans la plaine.

L’essentiel de l’analyse a été centré sur la place forte aux temps modernes et à l’époque contemporaine, et sur l’aménagement de l’espace rural au XVIII^e et au XIX^e siècles. La fin du XV^e siècle pour la ville, la première partie du XVIII^e siècle pour ses environs, correspondent à l’introduction des prémices de la modernité dans les paysages perpignanais. C’est la localisation de la première citadelle au temps de Louis XI qui a orienté le développement urbain pour plus de quatre siècles. Ce sont les grands travaux de dérivation de la rivière de la Basse du temps de Vauban et de la canalisation de la rivière de la Têt après 1720, qui ont été les premiers équipements modernes de la campagne de la plaine du Roussillon.

Les cartes et plans une source fondamentale d'informations

Ces dates charnières ont été d'autant plus importantes pour la recherche qu'elles correspondent aux dates d'établissement des premiers documents topographiques décrivant avec une certaine précision, les paysages urbains et ruraux d'alors. Les premiers plans, ayant une valeur documentaire indéniable, datent des travaux de Charles Quint et de Philippe II⁶. Ils ne concernent que les ouvrages fortifiés. Mais, superposant des projets, en grande partie réalisés, à l'état existant, ils donnent des indications sur les transformations opérées aux fortifications, donc à la ville, entre 1475 et 1575, bien plus considérables qu'on ne le croit trop souvent. Il importe d'analyser ces plans en même temps que ceux beaucoup plus précis, établis par les ingénieurs français après le siège de 1642⁷, un siècle plus tard, et alors que subsistaient encore de nombreuses ruines des ouvrages antérieurs. Les uns et les autres éclairent des textes dont les données sont difficilement localisables et qui peuvent être l'occasion d'erreurs d'interprétation sur le plan géographique.

6. Établis entre 1535 et 1570, conservés aux archives de Castille à Simancas en Espagne et aux archives de l'État italien à Turin.

7. En particulier ceux de Sébastien de Beaulieu, conservés à Perpignan (Bibliothèque municipale) et à Paris (BNF Estampes).